

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 19 (1958)

Heft: 7-8

Rubrik: La XXXVIIIe assemblée des délégués de la Société fédérale des orchestres à Sursee, les 26 et 27 avril 1958

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

16. Nomination des vétérans de la S. F. O. Après le banquet suivit encore la nomination des nouveaux membres vétérans de la S. F. O., au cours de laquelle se fit entendre un excellent quatuor à cordes de l'orchestre de Sursee. Monsieur le prof. Cherbuliez félicita chaleureusement les nouveaux vétérans et le vice-président P. Schenk procéda à leur nomination.

(Voir liste des noms dans le rapport en langue allemande paru dans «Sinfonia» No 5/6 1958.)

Soleure, le 26 mai 1958

Le Secrétaire central: *L. Zihlmann*

(Traduction: B. Liengme)

*La XXXVIII^e Assemblée des délégués
de la Société fédérale des orchestres à Sursee,
les 26 et 27 avril 1958*

Quoique le rédacteur de «Sinfonia» s'excuse, et ceci très sincèrement, du retard considérable qu'il fait subir à la publication de son rapport sur l'assemblée si bien réussie de Sursee, il y a bientôt trois mois, il ne peut s'empêcher de penser que ce retard a l'avantage de permettre une sorte de réminiscence panoramique, un compte-rendu qui repose sur une vue perspective des événements musicaux et sociaux de cette réunion profondément sympathique où seulement les impressions majeures, les points essentiels, seulement ce qui se présente en grand relief sont retenus, où les grands traits de ces journées sont brossés.

Faisons d'abord et avant tout la constatation que, aussi en 1958, l'Assemblée des délégués peut être considérée comme parfaitement réussie sous tous les points de vue, notamment celui de l'organisation et du résultat artistique du Concert de Gala du samedi soir. Fiers de leur charmante et pittoresque petite ville, qui a gardé un aspect authentiquement historique, tout en ne reniant point les courants de l'industrialisation et de l'urbanisme modernes, nos amis de Sursee (qu'ils aiment à appeler le «Versailles du canton de Lucerne»), en particulier ceux de l'*Orchestre de Sursee*, section de la S. F. O., qui avait bien voulu nous inviter, ont fait tout leur possible pour nous accueillir avec une hospitalité sympathique, soutenue par une organisation parfaite.

Après avoir pris, au début de l'après-midi de samedi, un premier contact avec le Comité d'organisation local, le Comité central et la Commission de musique se mirent au travail pour les derniers préparatifs de la séance d'affaires de dimanche matin. Le fait d'avoir pu se réunir déjà une fois avant cette séance ultime, permit à la Commission de musique de présenter des pro-

positions plus précises et mieux documentées (prix, possibilités de se les procurer, etc.) pour l'achat de nouvelles oeuvres, que ce ne fut le cas les années précédentes.

Heureusement, un nombre respectable de délégués arrivèrent au cours de l'après-midi, de sorte que les dîners dans les différents hôtels se déroulèrent animés. Le

Concert de Gala de l'Orchestre de Sursee

eut lieu au Pfarrerheim, dans une salle bien aménagée et suscita l'intérêt et l'approbation très sincères de tous les délégués, soit par son programme original, soit par sa réalisation très réussie. Le mot d'ordre de cette soirée musicale, «Musique contemporaine», frappa, cela va sans dire. Voilà donc une section de la S. F. O., en soi modeste, éloignée des grands centres musicaux de notre pays, mais évidemment très active et bien conseillée par sa direction musicale, qui a trouvé le courage et les moyens de mettre en discussion le sujet, passionnant et si important, de la présence de la musique dite moderne dans les programmes de nos orchestres d'amateurs. Il est certain que ce problème, dans le cadre donné, ne peut être réalisé qu'au moyen d'un dosage prudent, respectant et les difficultés techniques de la langue musicale contemporaine, et les obstacles que présentent l'harmonie «libre», le contrepoint de nos jours, à l'oreille de l'auditeur «simple», non préparé.

Or, nous félicitons sincèrement le directeur de l'Orchestre de Sursee, M. Joseph Jaeggi, du choix judicieux qu'il a fait, de la façon compréhensive et plus que correcte de laquelle il a travaillé avec son orchestre, et du succès indubitable qu'il a remporté par son interprétation digne et convaincante, et ceci tout autant auprès du public de Sursee qu'auprès des délégués venus pour recueillir de nouvelles suggestions de répertoire et des impressions musicales intéressantes.

Le programme ne se composait que de deux numéros, la «Simple Symphony» de Benjamin Britten, pour orchestre à cordes, et du Conte musical «Pierre et le Loup» de Serge Prokofieff, pour orchestre symphonique et récitant.

Britten, universellement connu de nos jours, est le compositeur britannique le plus en vue actuellement; sa langue musicale est, d'une part, typiquement «moderne», d'autre part, elle reste presque toujours à la portée de tout le monde. Britten prend un soin particulier à écrire, entre autres, des oeuvres spécialement destinées à l'auditeur jeune; il a une veine pédagogique prononcée, ce qui l'a amené à composer des morceaux où, par exemple, il présente aux jeunes tous les instruments de l'orchestre et leurs différentes combinaisons etc., sa musique a toujours beaucoup de spontanéité, les motifs, les thèmes, les mélodies semblent jaillir, pleins d'élan, avec la plus grande aisance de sa plume. D'aucuns lui ont même reproché d'écrire trop vite, trop facilement!

Les quatre mouvements de sa symphonie ont des titres doubles, indiquant un tempo et un caractère (de danse et de mouvement). Cette symphonie se

trouve donc limitrophe du genre de la Suite. Elle s'appelle «Simple», parce qu'elle aspire, justement, à être accessible à tout le monde et notamment aux Jeunes.

Les plus de vingt cordes (avec quatre violoncellistes, une contrebasse) jouèrent cette oeuvre spirituelle et, dans un certain sens, «anti-conventionnelle», avec beaucoup d'entrain et de cran. On avait le sentiment qu'elle avait été étudiée soigneusement et intelligemment et qu'elle était interprétée avec l'enthousiasme qui va de concert avec une vraie compréhension.

Le premier mouvement («Boisterous», ce qui veut dire «vif, impétueux», mais caractérisé en même temps comme «Bourrée», c'est-à-dire une danse préclassique) présente une écriture partiellement fort fuguée, assez délicate quant à l'exécution claire et propre. Le premier thème, plein de verve, est écrit en mineur, le deuxième, plus populaire, a une facture homophone.

Le deuxième mouvement («Playful», «Pizzicato») indique le timbre (son de cordes entièrement pincées) et le genre (sorte de Scherzo gai, en majeur, préférant les traits rapides, l'agilité manuelle). La partie médiane en accuse le style «musette» (pédales à la basse). Les instrumentistes le rendirent avec une excellente justesse et un joli effet de pizzicato, avec habileté.

Quand, au troisième mouvement («Sentimental», «Sarabande»), les cordes revinrent à l'emploi de l'archet, le contraste sonore, naturellement intentionné par l'auteur, fut particulièrement vivant. C'est l'adagio, pour ainsi dire, de cette symphonie, puisque depuis des siècles, la Sarabande revêt un caractère d'intimité expressive, presque religieuse. Nous y trouvons également deux thèmes, l'un («Sentimental») passionné, en mineur, l'autre chantant, en majeur; il y a une reprise, chaudement timbrée, une conclusion en majeur mais pourtant élégiaque, pleine de résignation.

Par «Frolicsome», la tendance désinvolte et émoustillée du «Finale» est clairement définie; commençant en mineur, ce mouvement se développe avec une belle humeur sautillante et dégagée jusqu'à la fin en majeur. Il fut joué avec une correction louable et une vivacité parfaitement disciplinée-le tout faisant preuve d'un niveau remarquable pour un orchestre d'amateurs.

Ce fut une idée suggestive et digne d'être imitée que de réserver la deuxième partie du programme à un seul morceau d'un type tout à fait différent, en choisissant un exemple de musique moderne modérée qui, depuis le quart de siècle de sa création, a su gagner l'approbation quasi générale des mélomanes. Son auteur, le compositeur russe Serge Prokofieff, né en 1891 et déjà décédé en 1953, compte parmi les meilleurs maîtres de son époque et de sa nation. Son oeuvre comprenant, notamment, des morceaux pour orchestre, des concertos, beaucoup de musique de théâtre et aussi pour le film, a débuté par des traits «sauvages», une exubérance d'ardeur expressive non commune, s'adoucissant avec les années dans le sens d'un «néoclassicisme» équilibré.

La pièce «Pierre et le Loup» est, de son intention première, destinée aux enfants avec le but instructif de les familiariser avec le timbre et le caractère de chaque instrument de l'orchestre symphonique. Mais Prokofieff sut rendre la

musique intéressante aussi pour les adultes. Un récitant explique le sujet et ses péripéties, et comment, finalement, le petit Pierre réussit à capturer le loup méchant et dangereux au moyen d'un lasso, donc une série de situations et d'actions que l'orchestre illustre avec une plasticité admirable, n'exagérant point l'élément exclusivement descriptif de la musique. Chaque instrument est le représentant d'un animal engagé dans ce conte de fée, la flûte de l'oiseau, le hautbois du canard, la clarinette du chat, trois cors sombres et la cymbale du loup. Le basson est réservé au grand-père gentiment grognant de Pierre, et celui-ci est naturellement également introduit par un thème des violons reflétant son ingénuité enfantine. Tous les thèmes sont réunis contrapontiquement dans la marche triomphale de la fin, et tous les instruments, respectivement leurs groupements, ont des tâches intéressantes à accomplir, en n'oubliant pas les timbales!

De nouveau, l'exécution de cette oeuvre fit grand honneur aux instrumentistes de l'Orchestre de Sursee, aidés par le récitant capable que fut M. Ferdinand Mattmann. M. Joseph Jaeggi dirigea l'ensemble avec autorité, assurance et un goût sûr, réussissant à faire ressortir aussi quelques passages particulièrement compliqués avec netteté (présence de plusieurs tons à la fois, ce qu'on appelle «polytonalité», une polyphonie serrée, des modulations rapides), collaborant enfin adroitement avec le récitant.

Le public accepta chaleureusement ce spécimen de musique moderne, en saisit l'humour et l'esprit, en goûta l'exécution très réussie. Les délégués de la S. F. O. tinrent à remercier les exécutants de cette belle soirée musicale, riche en impressions intéressantes, par des applaudissements les plus cordiaux et soutenus.

Après le travail le plaisir, après le concert la

Soirée de Famille

cette fois à l'Hôtel du Cerf, dotée d'un excellent orchestre de divertissement et de danse (Dolf Schmiedig, de Goldau, avec 5 camarades), de cotillons, de ballets, etc. Mademoiselle Domeyer de Goldau présenta un joli ballet formé par ses élèves avec les valse entrainantes du «Chevalier à la Rose». Enfin le bal traditionnel évolua en clôture de cette soirée réjoissante, probablement jusqu'à l'aube...

Mais, comme c'est l'usage des assemblées des délégués de la S. F. O. notamment dans les «petites» villes, les organisateurs de Sursee avaient également prévu pour le dimanche matin un programme particulier dans le domaine de la musique sacrée. Dès 8 heures du matin, une messe solennelle fut célébrée à l'église paroissiale dont la pièce de résistance musicale fut la «Missa in honorem Beati Bernardi de Offida» de Joseph Haydn, dont on connaît trop peu les qualités exquises de compositeur de musique d'église. Chantée par la société locale de Sainte-Cécile, accompagnée de l'orchestre de Sursee sous la direction de l'infatigable «maître de chapelle», M. Joseph Jaeggi, cette

oeuvre fit une profonde impression par la sérénité pieuse de son expression, la maîtrise de son écriture et enfin par les solis si sympathiquement exécutés par Annelies Joos (soprano), Magda Schweri (contralto), Alois Bernet (ténor) et Werner Ernst (basse). M. le Rév. Curé de Sursee, F. X. Kaufmann, présenta dans son sermon approfondi de belles pensées sur la valeur de la musique et la mission qui incombe de par la volonté de Dieu à ceux qui la cultivent, donc aussi à la Société fédérale des orchestres et à ses sections.

Après ce prélude religieux puissant se déroula dès 9 h. 30 rapidement et dans les meilleures conditions la

XXXVIIIe Assemblée des délégués

pour laquelle on se rendit à l'Hôtel de Ville, bâtiment féodal plusieurs fois séculaire, datant du moyen-âge, sorte de château-fort vigoureusement conçu. Sous la direction aussi bienveillante qu'expérimentée et ferme de M. Robert Botteron, président central, cette séance d'affaires suivit l'ordre du jour selon les règles de nos statuts. Nos lecteurs trouveront dans ce numéro les détails de cette assemblée dans le rapport soigneusement établi par le secrétaire central, M. Zihlmann. Le comité central, la commission de musique, les deux au grand complet, la majorité des membres d'honneur, 111 délégués et 30 autres membres affiliés, représentant presque 70 sections (37 sections s'étaient fait excuser) et 9 hôtes d'honneur prirent part aux délibérations. Aucune des sections n'avait présenté des propositions devant être examinées par l'assemblée. Le comité central, de son côté, recommanda la reprise des Cours pour directeurs et des réunions de présidents de section, ce qui fut accepté. Les Cours pour instrumentistes sont interrompus pour le moment, faute d'intérêt substantiel, mais en tous cas ils ont donné la preuve de leur utilité, même de leur efficacité.

Un problème de grande importance a été discuté d'une façon détaillée: la première édition du catalogue de notre bibliothèque centrale, représentant actuellement déjà un trésor presque unique en Suisse dans le domaine de la littérature musicale pour orchestres d'amateurs, ne suffit plus tout à fait aux exigences qu'une bibliothèque de cette envergure doit postuler. Le régime des suppléments, l'exactitude des indications contenues dans les différentes rubriques du catalogue, sa maniabilité, laissent à désirer. Nous devons à ce propos des suggestions intéressantes à M. Ed. M. Fallet, l'actif président du Berner Musikkollegium et, naturellement, à l'inlassable bibliothécaire qui dévoue son temps sans compter, M. Emil Roos.

Exceptionnellement, aucune section n'offrit une suggestion pour se charger de l'assemblée des délégués de 1959, et ce sera au comité central de trouver une solution à ce problème — inattendu!

Il va sans dire que la S. F. O. ne saurait pas non plus rester en dehors de certains courants relatifs à la sécurité sociale dont, comme tout le monde sait, la Confédération s'est chargée. Ce qui a été fait sur le plan fédéral a en-

couragé certains compléments, même dans le cadre d'organisations professionnelles et artisanales. Or, la Société suisse des directeurs professionnels (S.B. V., Schweizerischer Berufsdirigenten-Verband) voudrait obtenir pour des membres parmi lesquels se trouvent en assez grand nombre également des directeurs de sections S. F. O.), avec le temps, une assurance vieillesse survivants supplémentaire. Elle désire examiner ce problème dont personne ne niera l'importance ni l'utilité, de concert avec la S. F. O. en espérant d'y trouver, le moment venu, aussi une aide financière.

L'assemblée des délégués 1958 siégea sous le double signe de deux jubilés. Premièrement, notre association a été fondée il y a exactement 40 ans; puis, c'est notre président central, M. Robert Botteron, qui est membre du comité central depuis 20 ans et son président depuis 10 ans. La grande confiance et la reconnaissance sincère que tous les délégués éprouvent envers M. Botteron, firent naître le désir unanime de le voir continuer sa tâche ardue encore au moins pendant une année, quoique M. Botteron eût toutes les raisons, aussi en vue de sa santé, de souhaiter d'être déchargé. Ce fut le vice-président, M. Paul Schenk, qui se fit le porte-parole de ce désir en priant M. Botteron de prolonger son activité comme président central, à quoi celui-ci consentit à la grande satisfaction de toute l'assemblée.

Puisque ce fut une année de renouvellement des mandats du comité central, les élections respectives devaient se faire. Ainsi, les autres membres du comité central trouvèrent également la confiance unanime des délégués pour une nouvelle période de trois ans, tandis que la commission de musique fut réélue par le comité central qui en a la compétence.

Le quarantième anniversaire de la fondation de la S. F. O. trouva en M. Paul Schenk, vice-président, un interprète dévoué qui s'était donné la peine de rédiger un rapport substantiel sur le développement de notre organisation depuis 1918, dont il lut un extrait écouté avec grand intérêt par les délégués. Ce rapport paraîtra in extenso dans «Sinfonia». Mais ce ne fut pas tout. Au nom de ses collègues du comité central, M. Schenk proposa à l'assemblée de nommer *M. Botteron membre d'honneur en reconnaissance des services éminents qu'il a rendus depuis vingt ans respectivement dix ans à la S. F. O.* Cette proposition trouva un accueil enthousiaste et la rédaction de «Sinfonia» se fait un plaisir de transmettre ici ses plus vives félicitations à notre cher président central qui a si bien mérité des orchestres d'amateurs.

Un vin d'honneur, offert à la fin de la matinée par la municipalité de Sursee, forma une agréable interruption de la séance, donnant en même temps le signal du début du

Banquet officiel à l'Hôtel du Chemin de Fer

très animé et fort fréquenté. Le menu en fut excellent, plusieurs entreprises industrielles et agricoles importantes de Sursee offrirent très aimablement des souvenirs appréciables à chaque participant, un inconnu même une tasse d'ex-

cellent mocca! Enfin, des discours éloquents et spirituels y ajoutèrent le sel intellectuel. Le président central souhaita la bienvenue à tout le monde, en particulier aux hôtes d'honneur et constata avec satisfaction que des représentants du Département fédéral de l'Intérieur (M. Martel), du Conseil d'Etat du Canton de Lucerne (M. Krieger), de la Corporation de Sursee (MM. C. Beck, conseiller National, et L. Imbach), du Conseil communal (M. J. Beck, syndic), des paroisses catholique (M. A. Beck) et protestante (M. le pasteur Rumpf), de la Société fédérale de Musique (M. Rumpel, président d'honneur) et de la Presse (M. Müller) avaient donné suite à notre invitation. Le discours du syndic Beck fut particulièrement goûté grâce à son esprit humoristique et satirique, ceux de MM. Martel, Krieger et Rumpel firent l'éloge éloquent de la musique.

Après le banquet, le dernier acte de l'assemblée des délégués eut lieu sur l'es-trade de la salle de banquet, la

Mise à l'honneur des Vétérans fédéraux de la S. F. O.

Trente-huit dames et messieurs s'y réunirent entourés des autres vétérans présents. Un quatuor à cordes, composé de membres de l'orchestre de Sursee, encadra cette cérémonie, toujours solennelle et émouvante, en jouant avec une musicalité agréable deux mouvements d'un quatuor de Joseph Haydn. L'auteur de ce rapport avait été chargé de transmettre au nom du président central aux nouveaux vétérans le salut, la reconnaissance et les félicitations sincères du comité central et de toute l'assemblée pour les grands services fidèles rendus pendant au moins trente-cinq années d'activité musicale. «Sinfonia» a publié les textes intégraux de ces allocutions au numéro 5/6; le procès-verbal du dit numéro donne la liste des nouveaux «lauréats». Pour terminer, le vice-président Schenk se chargea de distribuer les insignes à chacun des nouveaux vétérans.

Vers le milieu de l'après-midi, la cérémonie prit fin et ce fut le moment des adieux entre anciens et nouveaux amis au nom desquels M. Botteron souhaita à tout le monde une bonne rentrée et exprima une dernière fois tous nos remerciements à l'égard de toutes les personnes qui, à Sursee et surtout au sein de l'orchestre de cette ville, avaient préparé avec tant de soin ces belles journées lucernoises de l'assemblée de 1958.

Antoine-E. Cherbuliez

Unsere Programme — Nos programmes

Orchesterverein Altstetten ZH. Leitung: Vinc. Nicolier. 4. 5. 58. Konzert, Solistin: Erika Nicolier, Klavier, Zürich. Programm: 1. Georg Friedrich Händel, Concerto grosso Nr. 1, op. 6, Solisten: Margrit Fäßler, Silvio Gohl, Violinen; Anton Manega, Violoncello continuo. 2. Wolfgang Amadeus Mozart, 1. und 2. Satz aus dem Konzert für Klavier und Orchester Nr. 9 in Es-